

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. Pour les Etats-Unis... Pour l'Étranger...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 7 MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureaux: 293 rue de Chartres.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, EN VOIR LE SOLDAI AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La Catastrophe DU Bazar de la Charité.

Jusqu'ici nous n'avons pas dit un mot de l'épouvantable catastrophe qui vient de jeter dans le deuil Paris et la France.

Le coup a été si terrible, que les théâtres subventionnés ont dû faire relâche, le lendemain, par respect pour la mémoire des malheureuses victimes.

Les dames qui sont à la tête de toutes les bonnes œuvres, se font le devoir d'y assister et de lui prêter généreusement leur appui.

Le malheur a voulu que la catastrophe eut lieu, l'après-midi même durant lequel le Nonce du Pape devait visiter le bazar.

Tout ce qui explique la présence de la foule qui était alors entassée dans la grande bâtisse en planches.

Un savant vient de découvrir le microbe de la calvitie. Cette découverte, qui a fait grand bruit, ne rendra pas sans doute, leur chevelure à ceux qui l'ont perdue.

D'après la nouvelle théorie, c'est sur les matières grasses du cuir chevelu que se développe le microbe.

On a souvent préconisé l'emploi de Bi Borax oriental pour prévenir ou arrêter la chute des cheveux.

Ce conseil reçoit de la découverte dont il s'agit une confirmation rigoureusement scientifique.

Le Bi-Borax, en effet, a, dans la circonstance, une double action: par ses propriétés alcalines, il dissout les matières grasses du cuir chevelu.

On peut citer aussi les poissons du grand bassin du jardin du Luxembourg. Des élèves de l'école polytechnique furent surpris de les voir accourir et se réunir, dès qu'ils arrivèrent au bord de l'eau.

comme il est, en même temps, un antiseptique énergique, il le détruit radicalement.

Les gens que la calvitie menace et qui répugnent avec raison à l'emploi de spécifiques plus ou moins suspects, nous saurons gré de cette indication technique, qui ne promet pas l'impossible, mais qui tient du moins ce qu'elle promet.

LA MÉMOIRE DES ANIMAUX.

La mémoire est une des plus belles facultés intellectuelles de l'homme. Est-il seul à la posséder? Des êtres placés assez bas, — très bas même — sur l'échelle animale, n'ont-ils pas, eux aussi, avec la modestie qui convient à cette précieuse aptitude au souvenir?

Descendons au fond des eaux, explorons nos fleuves et nos rivières; qu'y font les poissons? Sont-ils muets et bêtes, ou bien ont-ils réellement ces qualités que les pêcheurs leur reconnaissent volontiers, après les avoir vus à l'œuvre?

Des faits authentiques à l'appui de cette observation ont montré qu'en effet les poissons savent se rappeler les endroits dangereux, les endroits, au contraire, où ils trouvent une bonne nourriture; qu'ils se familiarisent avec les pièges, avec les hameçons.

Un Français, établi à bas avait choisi un poste pour pêcher à la dynamite. Pour jeter les cartouches, il montait sur un arbre penché au-dessus de la rivière.

Le savant naturaliste anglais Romanes a observé chez les poissons des manifestations de peur, d'instinct belliqueux, de sentiments sociaux et maternels, de colère, de jalousie, d'enjouement et de curiosité qui, tous, impliquent la faculté de la mémoire.

Un poisson des mers tropicales, le chironecte, promène ses petits dans une voiture d'enfant, tout comme un bon père de famille chez nous; il construit ce nid, ce berceau ambulatoire, avec des branches et des feuilles marines.

L'épinoche mériterait d'être célébré pour son dévouement paternel, le brochet pour son dévouement conjugal; la femelle d'un brochet avait été capturée; le mâle la suivit jusqu'au bord de l'eau et l'hanta obstinément l'endroit où il avait vu disparaître sa compagne.

Le docteur Waarwick parla d'un brochet qui, s'étant blessé à la tête, fut soigné par lui et lui témoigna une telle gratitude qu'il venait vers lui, dès qu'il le voyait arriver et ne craignait pas de manger dans sa main.

On peut citer aussi les poissons du grand bassin du jardin du Luxembourg. Des élèves de l'école polytechnique furent surpris de les voir accourir et se réunir, dès qu'ils arrivèrent au bord de l'eau.

réunir, dès qu'ils arrivèrent au bord de l'eau. Les poissons suivaient, quand ils faisaient le tour du bassin, ne s'occupaient nullement des autres promeneurs, mais s'attachaient obstinément aux pas des polytechniciens.

Dès le début, on a beaucoup discuté la question de savoir si les câbles n'auraient pas pu être construits avec une simple armature de chaux, au lieu de la couverture métallique qui en augmente si considérablement le poids et le prix.

On ne contestera plus que les poissons aient la mémoire. Evidemment, pas celle de Mithridate qui gouvernait vingt-deux peuples, parlait vingt-deux langues et connaissait le nom de tous ses soldats.

Après M. Weatherbee, les câbles recouverts de chanvre déposés au fond de l'Océan sont inaltérables; des échantillons de cordes en chanvre retrouvés après un séjour de plus d'un siècle au fond de la mer, sont en aussi bon état qu'au premier jour.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

perte définitive de quelques-uns d'entre eux doivent être attribués à l'emploi du fer dans la construction des câbles.

Les pompiers déblayaient les ruines pour trouver les cadavres. Les voitures d'ambulance étaient en nombre insuffisant. Les cadavres enveloppés de draps étaient portés par des agents de police et des soldats, tous travaillant en silence.

Des infirmières de l'hôpital Beaumont couvraient les corps en attendant leur transport.

Près du mur qui bornait le bazar à l'ouest, les cadavres étaient littéralement empilés. Les positions des corps indiquaient qu'il y avait eu une poussée terrible de personnes frappées de terreur.

Des morceaux d'étoffe se trouvaient de toutes parts, ainsi que de grandes quantités de petites pantoufles intactes mais déformées par la chaleur.

A un endroit une pile d'objets de valeur, de bijoux, etc., était gardée par des agents de police. Il y avait des bracelets et des bagues auxquelles s'adhérait aucun morceau de chair, qui montraient ainsi quelle avait été l'intensité des flammes.

J'ai parlé à deux personnes se tenant près des ruines. L'une était

Les voisins, paralysés par la terreur, ne savaient que faire. L'incendie a duré environ vingt minutes, mais je n'oublierai jamais ces vingt minutes. Des femmes se précipitaient dans la rue, tombaient accablées par la chaleur et mouraient en brûlant de la tête aux pieds.

Un commerçant français nommé Corbet s'est exprimé ainsi: J'ai pensé à prendre un marteau, à courir à la bâtisse et à démolir un des côtés, car, vous savez, personne ne pouvait sortir par la porte principale, personne ne semblait pouvoir le faire.

Nous avons brisé à coups de marteau un des côtés et nous avons sauvé un grand nombre de personnes que nous avons pu.

Quelques-uns avaient leurs vêtements en flammes. D'autres avaient la poitrine et le cou entourés de feu, et presque tous les chapeaux brûlaient. Nous les avons arrachés pendant que les pauvres femmes criaient: Oh! mon Dieu! Oh! mon Dieu!

J'ai vu une belle jeune fille courir au milieu de la rue le chapeau et les cheveux en flammes. Elle est tombée suffoquée par la chaleur.

Bataille de Vélestino et de Pharsale. Londres, 6 mai.—Une dépêche d'Athènes accuse, dans les combats de Vélestino et de Pharsale, une perte de 1,000 tués et blessés du côté des Grecs, et de 6,000 au moins, tués et blessés, du côté des Turcs.

Quartier-général de l'armée grecque en Thessalie. Pharsale, 5 mai.—Les Grecs déclarent une victoire décisive dans le combat qui a eu lieu ici et à Vélestino, aujourd'hui. La ligne grecque a été attaquée par vingt mille hommes d'infanterie, appuyés par une puissante artillerie et une nombreuse cavalerie.

La droite des Grecs était commandée par le colonel Maronichaelis, et la gauche, par le Col. Makris. Les deux ailes ont repoussé les Turcs et en ont fait un grand carnage.

La victoire du général Smolenski. Quartier-général de l'armée grecque, Pharsale, Thessalie, 5 mai.—Délai dans la transmission. La victoire du général Smolenski a été l'occasion de grandes réjouissances.

A l'arrivée de la nouvelle les troupes grecques à Pharsale ont poussé des acclamations enthousiastes. Elles oublièrent apparemment les revers passés et étaient mécontents de se mesurer de nouveau avec l'ennemi.

Le prince Constantin a envoyé ses félicitations au général Smolenski, et il a reçu en réponse le message suivant: Notre victoire a été brillante, grâce au courage des hommes. Mais c'est avec l'aide de Dieu que nous avons repoussé l'ennemi.

Le prince de la couronne a envoyé un ordre du jour félicitant les troupes pour s'être montrées dignes de la confiance du pays. On annonce que le colonel Tertigi, le commandant des forces grecques à Karditza, a été rappelé.

La bataille qui doit être livrée demain dans cette région sera probablement la plus intéressante et la plus décisive de la campagne. Malgré les difficultés éprouvées de part et d'autre pour les transports les deux armées ont eu amplement le temps de se préparer à la bataille décisive.

Quoiqu'il soit difficile de prédire quel en sera le résultat, il n'y a aucune raison de nier que les chances soient en faveur des Grecs. Leurs forces d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie sont supérieures, malgré leurs récents revers, sont enthousiasmées par leurs victoires récentes, pleines de confiance et anxieuses d'engager de nouveau le combat. Et les soldats ont une confiance aveugle dans leurs officiers, dont ils exécuteront les ordres à la lettre.

Ces officiers, très capables eux-mêmes, ont le bénéfice des conseils que leur donnent des officiers distingués russes et allemands, et ils ne leur manquent rien pour les aider à assurer la victoire définitive.

Les positions qu'ils occupent sont bien choisies, et quoique repoussés les troupes turques ne sont pas découragées. Au point où en est la guerre la perte de quelques hommes est insignifiante pour les Turcs; ils ont non seulement tous les hommes nécessaires mais ils peuvent en sacrifier beaucoup.

Les Grecs occupent de fortes positions bien retranchées, et ils se tiennent entièrement sur la défensive. Ils n'ont pour ainsi dire pas de cavalerie, et leur artillerie est faible, mais leurs quelques canons sont bien manœuvrés. L'infanterie grecque tiendra bon dans de bonnes positions, mais on ne croit pas qu'elle puisse lutter avec les Turcs en rase campagne.

Les approvisionnements de tous genres sont à des prix élevés dans le camp grec. On doit assurément reconnaître que Edhem Pacha, le commandant en chef de l'armée turque, exécute soigneusement un plan de campagne bien conçu.

Les forces principales sont réparties en quatre divisions, qui forment un demi-cercle devant Pharsale, en arrière de laquelle se trouvent de hautes collines. L'extrême droite de l'armée turque est au sud-ouest et au sud de la ligne de chemin de fer de Bazaraki, pendant que trois brigades menacent Vélestino et Volo.

Il semble que le plan d'Edhem Pacha soit de tourner les flancs des Grecs et de pratiquement les cerner.

La retraite de la brigade du général Smolenski. Athènes, Grèce, 6 mai, 2 heures de l'après-midi.—La brigade du général Smolenski est sur le point de quitter Vélestino.

Elle peut gagner Volo et essayer de tenir la place avec la protection de la flotte grecque, ou retraiter vers Almyria (Halmyra) dans le but d'effectuer plus tard, s'il est possible, sa jonction avec les forces principales grecques.

Le rapport annonçant une intervention des puissances est confirmé. Les ministres de France, de Russie, d'Italie et d'Angleterre ont reçu l'instruction de proposer une médiation entre la Grèce et la Turquie.

Les ministres d'Allemagne et d'Autriche attendent des instructions semblables d'un moment à l'autre.



LE COURTIER ELVERTON R. CHAPMAN. Il y a trois ans, le courtier Chapman avait refusé de citer, devant le comité chargé par le Sénat de faire une enquête sur les sucrés, les noms des sénateurs qui avaient spéculé sur les sucrés.

vent les apprécier à leur juste valeur. Puisse nous sommes en veine de réhabilitation, terminons par un dernier mot, non plus en faveur des poissons, mais en l'honneur d'une pauvre bête, indigne ment calomniée, elle aussi.

Dans un village de Normandie vivait, il y a quelques années, une vieille femme aveugle qui allait tous les dimanches à la messe conduite... par qui? — par un caiche! non, vous n'y êtes point — par une oie. Cette oie tirait la pauvre vieille par la robe avec son bec. Lorsqu'elle était entrée dans l'église, l'oie se tenait devant elle dans le cimetière où l'occupait son temps à paître l'herbe et, quand l'office était terminé, il venait reprendre sa maîtresse et la reconduisait à la maison.

Où va se nicher la mémoire, nous l'avons montré; vous avez vu aussi où va se loger l'intelligence!

Une réforme dans les câbles sous-marins. Il peut paraître étrange qu'on parle de revenir, après trente et quarante ans de pratique, aux types primitifs des premiers câbles sous-marins. C'est pourtant ce qu'a proposé un Américain, M. Weatherbee; il estime que les nombreuses interruptions des câbles transatlantiques et la

pacité beaucoup moins élevée, qui permet, selon M. Weatherbee, d'accélérer la rapidité des transmissions.

DEPECHE S Télégraphiques. TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES. Quelques détails de la catastrophe de la rue Jean Gonjon, à Paris.

New York, 6 mai.—Dépêche de Paris au Herald. Hier soir, au Palais de l'Industrie, au moment où les corps de victimes de la catastrophe de la rue Jean Gonjon étaient apportés, le spectacle était effrayant.

La se trouvait les cadavres carbonisés de celles qui étaient quelques heures auparavant de belles femmes appartenant aux plus grandes familles de France. Les corps étaient placés sur des plateaux improvisés. La tête et les

Mme Rochesaultier et l'autre une servante. Notre attention a été attirée par les cris des dames — oh! quels cris — a dit Mme Rochesaultier. Nous leur avons dit de se réfugier dans l'hôtel portant le numéro 23 du Cours La Reine. En un instant les barreaux de fer de la fenêtre ont été arrachés et une chaise placée en dehors. Nous avons alors hissé les pauvres femmes. Elles étaient si terrifiées qu'elles ne sont restées que quelques instants.

La terreur empêchait la plupart d'entre elles de crier. Mais beaucoup ont péri. J'ai vu plusieurs dames sortir des flammes et tomber mortes. Nous avons sauvé au moins cent cinquante personnes.

Mlle Le Comte, qui demeure rue Jean Gonjon, 22, a fait le récit suivant: Le feu a éclaté soudainement à quatre heures 30. La chaleur était plus redoutable que la fumée. Vous ne pouvez vous échapper à cause de cette terrible chaleur. Le bazar a brûlé comme du bois enduit de pétrole.

Je pense qu'il y avait 3500 personnes dans la bâtisse, parce que le nonce s'y était rendu dans l'après-midi, ce qui avait attiré beaucoup de monde. Il venait de quitter sa salle quand l'incendie a éclaté. Les flammes semblaient s'élever de toutes parts; elles montaient droites dans l'air et se répandaient horizontalement dans tous les sens. La chaleur était telle que les vitres de tous les magasins situés en face ont été brisées. Des oiseaux sont tombés morts dans leurs cages comme atteints par un choc électrique.

Perte du "Traveler." Port Louis, île Maurice, 6 mai.—Le vapeur anglais, "Traveler", capitaine Christie, parti de Sene Baya pour Delavara Breakwater, a fait naufrage au large de l'île Rodrigue, à 330 milles est-nord-est de Maurice, le 4 février dernier. Le navire a été perdu, mais 300 tonnes de la cargaison ont été sauvées. Le capitaine Christie, son premier lieutenant et quatorze hommes de l'équipage sont morts de la fièvre en mer. Le Traveler avait été construit à Dunbarton, Ecosse, en 1879. Il jaugeait 1420 tonnes et appartenait à J. R. Harver et Cie., de Liverpool.